

## ***UN, RIEN DE SABLE***

Gravure en taille douce 280 x 320 mm deux cuivres, quatre couleurs burin et manière noire  
Imprimée par mes soins sur papier Hahnemühle blanc 300g

Février ... 2 0 1 6 ... Avril

Cette gravure est la dernière du triptyque comportant « *Platon in aeternam* » et « *Les champs de résonances* ». J'ai abordé ici la question du temps, son titre comporte « **un** » c'est l'instant, il est symétrique à « **sable** » qui est *un*, plus *un*, plus *un*, plus *un* ..., « **rien** » c'est la chose (accusatif de *res* en latin), c'est le monde représenté.

J'ai relu avec plaisir *L'intuition de l'instant* de Gaston Bachelard, lui qui disait : « *la culture scientifique nous demande de vivre un effort de la pensée* ». Il se trouve que les recherches menées en physique relativiste lui donnent raison invalidant de fait la pensée d'Henri Bergson. J'avais là dans le domaine de la philosophie des pistes de réflexion qui venaient compléter les quelques connaissances acquises pour ma gravure précédente inspirée de l'œuvre de Paul Dirac. Pour me rassurer sur le bien-fondé d'un tel sujet j'ai eu quelques interrogations.

Le graveur ne serait-il pas singulièrement armé dans sa démarche pour traduire ce thème? La prudence et le silence de ses gestes ne sont-ils pas un **ralentissement du temps** nécessaire pour un dialogue fécond entre l'esprit et la matière? Le miroir du cuivre n'est-il pas comme l'atelier<sup>1</sup> ce lieu du **temps suspendu** où l'artiste a le plaisir d'exister à l'abri des bruits du monde pour mettre en lumière d'autres niveaux de réalité?

Les propos qui suivent correspondent aux études qui ont précédé le travail sur le cuivre complétées par les « pensements » nourris par la matière, l'espace et le temps.

### **Point blanc et sablier**

Ce point blanc correspond à **un trou** réalisé avec une perceuse dans le cuivre. J'ai tenu à le faire dès que j'eus gravé le sablier, au premier jour de mon travail. Ainsi, pendant toute la durée d'exécution de cette gravure, j'ai été en présence d'un *trou noir*, ce qui n'était pas inintéressant dans le cadre de ma problématique. En effet la physique relativiste nous dit que, dans le cosmos, les trous noirs piègent la lumière de telle manière que le temps est ralenti ou annulé. Ce trou a été, pour moi, une réalité physique mais aussi l'ombre d'une présence à venir : il allait émettre, après

---

<sup>1</sup> *Atelier* est l'anagramme de *réalité*.

L'estampage, sa propre lumière, très blanche, correspondant à une absence de cuivre, un vide. En effet, en cet instant de haute pression, le cylindre (de la presse) comprime la fibre du papier humide qui traverse alors ce trou pour donner naissance au point blanc qui pourrait être poétiquement identifiable à la singularité cosmique, la singularité initiale. On peut ainsi se demander si la pensée véritable ne flotterait pas dans une interaction vibratoire entre le noir et le blanc, entre la profondeur et la clarté ... le grain obscur du jour ! Sur la gravure, le point blanc symbolise la densité de **l'instant**, l'unité-même du présent et de la durée, il est situé à l'endroit précis où normalement le temps s'écoule dans le sablier<sup>2</sup>. Or celui-ci est totalement rempli de sable, il est inopérant, le concept de temps n'a donc plus lieu d'être pensé.

Le point est aussi le « point final » de la verticale blanche, celle de notre pensée chronique qui n'aboutit qu'à la fuite perpétuelle de l'instant présent, *incipit vita nova* multiplié à l'infini, la vie dans ce qu'elle a de plus irréductible ... un point c'est tout.

## La spirale

Plusieurs interprétations sont possibles, en voici quelques-unes.

- Elle se développe autour du centre de gravité du cuivre/image. Sur le cuivre elle est engloutie dans les profondeurs abyssales du trou noir (effondrement gravitationnel). Sur le papier, le point blanc est son acte de naissance avant qu'elle ne se dilate dans l'immensité du dehors ... *fiat lux*. Elle est une des formes du **vertige** qui nous submerge lorsque se pose la question du pourquoi et du comment. Il y a une infinité de commencements et de fins, mais sans doute la spirale n'a-t-elle jamais eu de début et n'aura-t-elle pas de fin, elle symbolise le « temps causal unifié ».
- Cette spirale peut être aussi la **métaphore de l'œuvre d'art**, ici une mise en abyme. Y-a-t-il eu un instant germinatif pour cette gravure ? Comment puis-je en connaître sa destinée ? Elle est sans doute le fruit d'une osmose entre la dimension consubstantielle de mon être et les informations acquises au contact du monde ; la vie de ma gravure sera une aventure dans le partage. Il y a de toute évidence une énigme dans ce temps tissé d'éternité, dans ces lointains qui précèdent et poursuivent l'acte créateur...une spirale heureusement mystérieuse.
- Elle peut être assimilée à un « macro-sillon » en référence au disque microsillon qui porte l'information musicale. L'astrophysicien y verra le disque d'accrétion autour d'une naine blanche.
- Le dessin de cette spirale est discontinu, il n'y a pas d'évidence à la lire en tant que telle, on peut y voir des anneaux ou des ondes sonores circulaires en expansion générées par l'état vibratoire du point central.

---

<sup>2</sup> J'ai repris, en le modifiant quelque peu, le sablier d'Albrecht Dürer dans *Melancholia 1*. Il est à noter que Dürer était le contemporain de Nicolas Copernic.

## Le papillon

C'est **P**homme dans sa fragilité, égaré un instant sur la spirale de la durée. Les quatre points noirs sur l'aile nous rappellent notre appartenance à la terre (voir Platon, *Le Timée*). Un autre point noir est celui de la tête. Ces cinq points sont visuellement semblables aux notes de musique et aux fourmis, qui dans la complémentarité dialogique nature-culture font la richesse du monde entre ordre et chaos. Au-dessus des ailes il y a une bande verticale de 25 mm de large constituée d'une multitude de petits points, autant d'instantanés vécus avant l'instant figé dans l'image, le poids de l'histoire du monde de chacun. Ce papillon est le symétrique de la plume (temps historique) par rapport au *um* du point.

## La plume

C'est elle qui au premier regard nous guide dans l'image. De manière conventionnelle on considère l'apparition de l'écriture comme l'articulation entre la Préhistoire et **l'Histoire**, cette dernière est directement associée au concept du temps. La plume symbolise l'écriture des lettres, chiffres, notes de musique. Par ailleurs la gravure est une écriture graphique, le Calamus est représenté biseauté comme la pointe de mon burin qui développe un copeau de cuivre.

## Les livres

Le temps est l'une des interrogations existentielles la plus partagée. **Nous** (humanité) sommes dans le livre du dessous parmi la multitude de points venus du fond des âges. Le livre du milieu intéresse le monde de la **physique** qui, dans le bouleversement conceptuel de ces dernières décennies place de temps en position centrale. Sur la tranche du livre j'ai écrit le nom de physiciens majeurs du vingtième siècle, je les ai choisis de 7 nationalités différentes : Heisenberg (Allemand), Schrödinger (Autrichien), Feynman (Américain), De Broglie (Français), Fermi (Italien), Bohr (Danois), Dirac (Anglais), Einstein (Allemand). Le livre du dessus est celui des **philosophes** qui ont toujours considéré le temps comme un beau sujet d'étude. La plume qui est le temps de l'histoire les couvre de son ombre protectrice.

## La partition de musique

J'ai choisi un nocturne de Chopin *l'Opus 9 n°2* (le *n°1* figure dans ma gravure précédente). Pour cette partition de piano les notes ne sont que des points noirs, aucune ronde, aucune blanche. Le papier à musique est froissé, plié. Sur cet espace chiffonné se sont posés le papillon et la spirale, l'écriture est inversée, autant de paramètres qui interdisent la lecture. Ce brouillage est renforcé par l'accumulation de petits points juxtaposés, superposés (nuage de poussière ou texture de l'espace-temps). Cette somme d'informations qui se bousculent évoque le monde perçu par l'imperfection de nos sens.

Le miroir ne reflète que la partition, le déchiffrage est possible, les notes peuvent être jouées, la dimension temporelle peut s'exprimer sans qu'aucun bruit de fond (fourmillement de points) ne vienne altérer l'écoute de cette matière sonore. Ne serait-ce pas dans le miroir que la conscience de l'instant nous permet de percevoir l'essence des choses ? La partition flotte ici entre le noir et le blanc, une **immanence** autant qu'une **présence**. Elle pourrait être ce moment de grâce, cette *note bleue*, ce temps suspendu évoqué par Delacroix après avoir écouté jouer son ami Chopin ou ce temps pensé par Bachelard comme « instant qui flotte entre deux néants » ! La partition repose sur le sol, presque soudée au chaos des points de sable qui se prolongent sur le papier où ils incarnent la structure granulaire de l'espace-temps. Les fourmis sont au nombre de 24 (les heures objectives du temps social), elles font le lien entre le sol et le monde de l'esprit ... nature-culture.

Dans le miroir et hors du miroir la partition musicale prend appui sur la rigueur géométrique des verticales, une allusion à l'ordre caché du monde de Platon. Excepté l'espace du miroir, la quasi-totalité de la gravure est envahie par une prolifération de petits points réalisés un à un avec la pointe du burin, une struction qui témoigne des gestes, des instants accumulés figés ici dans l'espace-temps de l'image. Ces points sont à la fois le présent du passé, le présent du présent et le présent du futur ... une quantité de temps. Cette multitude d'instant gravite autour du point/*un*. Les grains au-delà du sablier sont le dehors du temps au cœur du temps, l'abîme de la représentation. Ces instants multiples tout comme l'instant unique du sablier ont à peine le temps d'*être* qu'ils font sens, ils sont l'unité qui prolonge la pensée et fait vivre la matière. Dans leur organisation cumulative et désordonnée ils concourent à l'unité de l'ensemble, ils sont « plus d'*un* » pour construire, instruire et si possible émouvoir.

## La plaque de cuivre

Ses dimensions et sa forme se sont modifiées au cours du travail (voir « Epreuves d'état »). La dimension temporelle de la création a agi sur la dimension spatiale de la représentation par soustraction de matière. Dans la partie inférieure le bord a une forme semblable à la base du sablier. Le bord supérieur gauche est symétrique à la base. Le côté gauche comporte 5 parties concaves dans les 24 cm supérieurs, cette irrégularité (ondulation) répond au brouillage induit par le papier froissé, la symbolique du 5 est semblable à celle inscrite dans « *Platon in aeternam* ». En accord avec la forme du miroir seul l'angle supérieur droit est à 90 degrés.

\*

Avec un peu d'humour terminons dans les temps.

J'ai payé de mon temps pour réaliser « *un, rien de sable* »,  
sans doute ais-je tué le temps pour l'instant. Pour le graveur rien ne presse.

Il ne dira jamais « je n'ai pas le temps ». Il ne peut pas graver en deux temps trois mouvements  
ni faire deux choses en même temps.

En traitant ce sujet j'ai eu le sentiment d'appartenir à mon temps, je me dois de poursuivre mon  
chemin car tout de même le temps passe, le temps est compté. Dans quelques années je me  
souviendrai du bon temps passé à l'atelier où j'avais le temps pour moi. J'aurai la  
satisfaction du travail accompli avec cependant le regret d'avoir manqué  
d'un peu de temps. Tous les *un* de mon temps, insaisis/*sables*  
comme les points, auront été des *rien* constitutifs  
de mon monde.

J'aurai fait mon temps, il sera temps de partir.

\*

DOLE, Mai 2016

Mes remerciements à : Jean-Pierre Luminet, Aurélien Barrau, Alain Aspect, Etienne Klein, Paul  
Audi, pour le temps présent. Gaston Bachelard, Henri Bergson, Albert Einstein, pour le temps  
passé. Euclide, Platon, Aristote, Copernic, Kepler, pour les temps anciens ...et tant d'autres.

Dominique SOSOLIC